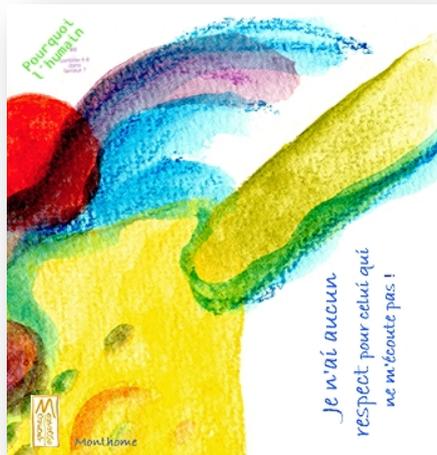


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #8

Pourquoi l'humain s'entête-t-il dans l'erreur ?

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702118

Graphisme original : Jean Monfort

Sommaire

- . **La maladie de l'intelligence**
- . **Les 5 types d'intelligence existentielle**
- . **L'homme est bien plus qu'un animal social**
- . **Refuser les « aseptiseurs » dans un monde de plus en plus aseptisé, fragilisé, encadré**
- . **Les raisons de l'entêtement l'humain dans l'erreur**
- . **La « putinisation » ou le mensonge sacralisé**
- . **3 pistes pour éviter la récurrence des mêmes erreurs**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** explore certaines sources d'erreurs chroniques dans le jugement humain. Entre la maladie de l'intelligence, la tendance à l'aseptisation de l'existant, l'entêtement à suivre des certitudes erronées ou encore la « putinisation » ou le mensonge sacralisé, la dérive cognitive devient naturellement entropique chez certains. Chez d'autres, par contre, il existe une combinaison de solutions simples et puissantes pour améliorer les performances du jugement.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Beaucoup de choses sont trompeuses dans le fonctionnement global des sociétés modernes. On peut même affirmer que tout ce qui ne relève pas directement de l'esprit de démocratie est trompeur ou lacunaire. Il est même fortement vraisemblable que dans beaucoup de nations, d'organisations sociétales et de systèmes en place, la tromperie, le mensonge, le leurre, la croyance, l'illusion, la virtualité, l'imposture, la mystification, les contrevérités..., soient pléthores et même majoritaires dans la vie collective. Si l'erreur est humaine, elle devient récurrente et anormale dès lors que la condition sociétale et la pression systémique l'encouragent en permanence, même sans le vouloir. Si l'on savait ce qui se passe au sein du huis clos des institutions, de la gouvernance étatique, des grandes entreprises, des collectivités territoriales, de cabinets-conseils et autres, on prendrait certainement peur. On se demanderait même si la référence constante à la démocratie n'est pas une vue de l'esprit et pire encore un leurre sociétal. En matière d'exercice du pouvoir, de vanité égocentrée, de relation interindividuelle, d'échange économique, de défense d'intérêt, il semble bien que l'intelligence humaine soit plus douée pour mentir, désinformer, tromper, inventer, falsifier, copier, manipuler, ruser, argumenter de manière spécieuse, voire compliquer les choses simples, que transparente, essentialisante, authentique, modeste, honnête, objective, intègre, créative. Il n'est donc pas aberrant de constater dans la gent humaine, la présence récurrente et généralisée de toutes les formes de déviations cognitives et comportementales connues. Le mimétisme en matière de déviance comportementale et mentale semble plus facile à appliquer qu'en matière d'honnêteté intellectuelle !

La maladie de l'intelligence

Tant que les faits objectifs de la réalité terrain se heurtent au mur de l'idéologie, de la croyance, du conditionnement mental, de l'émotion hautement subjectivée, de la haine, de la revanche, de la rancœur, de l'inculture, l'intelligence humaine est complètement réversible jusqu'à mentir effrontément ou prendre ses désirs pour des réalités. Le 180° dans les nuances entre les extrêmes innés au sein de chaque type d'intelligence (il en existe une dizaine) fait qu'aucun individu n'est totalement identique à l'autre mais, surtout, que le plus mauvais et la moindre efficacité dans le fonctionnement cognitif s'impose toujours au meilleur et à l'efficace. Pourquoi ? Sans doute parce que la culture cognitive intégrée et non intégrée au fil de l'éducation, de la relation familiale et sociale, de la médiatisation au sens large, des expériences vécues, est le plus souvent de mauvaise ou de moindre qualité intrinsèque. Ainsi plus l'individu vit dans un cadre sociétal non qualitatif, dans un univers « géosocial » restreint limitant la plénitude de son affirmation de soi et/ou dans un milieu insatisfaisant en termes de besoins humains, et plus l'intelligence se rétracte et se focalise en fonction directe de ce qu'elle connaît et subit (stimuli, mémorisation, traumatisme, conditionnement, inhibition, niveau et qualité de l'information réceptionnée...). On ne peut pas dire que l'humanité tout au long de l'histoire des civilisations (guerres, conflits, crises, épidémies, famines, événements naturels...), sauf exception ici et là, ait traversé le cours du temps de manière vraiment positive, épanouie, aboutie. Les systèmes en place (État, pouvoirs publics, institutions, organismes économiques, fiscaux, sociaux, culturels, éducatifs, sécuritaires, sanitaires...) ont de leur côté rajouté des couches de stress, de tension, de problème à résoudre, de mal-être, de contrôle, de filtrage, d'aseptisation, de normalisation, de prudentiel... Si l'on y ajoute

l'imprégnation initiale de la culture religieuse dans ses représentations manichéistes, simplistes, morales, mythifiées, émotionnelles, spirituelles au travers de l'orientation de la foi, suggestives et autosuggestives, on comprend alors pourquoi l'intelligence est soit bridée, castrée, orientée, déformée à la base. Soit autant de contraintes supplémentaires au vécu endogène de chacun réduisant encore davantage l'expression des capacités et des potentialités humaines, leur épanouissement et leur harmonie. C'est aussi autant de freins endogènes et exogènes à la légitimité d'expression des tropismes du naturel inné obligeant à trouver des solutions biaisées, à produire des réponses binaires, à prendre des décisions d'opportunité plus égocentrées qu'allocentriques.

On comprend ainsi mieux pourquoi la matière grise du système nerveux central est totalement dépendante du milieu social, systémique et sociétal, surtout lorsque celui-ci agit comme une matrice imposant de multiples formatages incitant les uns au retour à l'animalité, à la barbarie, au rapport de force, à l'usage de la force et de la violence, à la rusticité. C'est aussi parallèlement chez d'autres le recours instinctif et/ou justifié à la manipulation pour survivre, à la ruse pour éviter de s'exposer au risque et à la responsabilité, au contournement de la réalité par le verbe, l'argument ou le mensonge ou encore au recours sans modération à des voies détournées d'imposition de soi (économie, argent, statut, pouvoir...). On conçoit également bien pourquoi l'intelligence humaine est très relative d'un individu à l'autre, d'une situation à l'autre, d'un rôle à l'autre. C'est notamment le cas lorsqu'elle sert à discréditer ou anéantir l'adversité, à inventer des artefacts pour détruire, à produire des normes et des lois pour s'imposer, à construire des murs pour se protéger ou encore lorsqu'elle s'autoglorifie dans la vanité d'être et d'avoir, le mérite, la reconnaissance, la notoriété. C'est toujours dans ce type d'orientation cognitive et psychologique que l'intelligence humaine bascule du mauvais côté (en dehors de l'éthique, de l'altruisme, de l'humanisme, de la conscientisation++) et/ou qu'elle atteint ses limites non pas fonctionnelles ou opérationnelles (QI, compétence, savoir-faire, réalisme, habilité, talent...), mais consciencielles, créatives, entrepreneuriales, humanistes, évolutionnaires, ou encore dans la capacité à se remettre en cause (autocritique, libre arbitre, esprit de responsabilité...). Si la plasticité du cerveau humain est un avantage certain pour tous ceux et celles qui fonctionnent dans l'éclectisme et l'ouverture d'esprit, elle est aussi une fragilité structurelle évidente pour tous ceux et celles qui sont enfermés dans l'inculture, prisonniers de modèles culturels rigides et intolérants ou encore totalement immergés dans l'empirisme, la binarité manichéiste, la causalité primaire. Sur le fond, tout cela explique comment l'inversion, le dénie, le mensonge, la croyance, la virtualité, la duplicité, voire « la putinisation », envahissent une grande partie du champ cérébral de beaucoup d'individus et, par extension, une grande partie de la vie collective au sein des nations. De ce point de vue, le cerveau humain est autant capable d'une extrême subjectivité, amoralité, cynisme, superstition, crédulité, malhonnêteté patente, arbitraire, hypocrisie..., qu'il peut être fin dans la nuance, rigoureux dans l'objectivité, transparent, scrupuleusement honnête dans l'autocritique et le discernement. Tout dépend de la structure mentale de l'individu (mentalité, psychologie, cérébralité...), de son « alimentation psychique » (vécus, connaissances, savoirs, compétences pratiques...), ainsi que du niveau élevé ou faible, ouvert ou fermé, positif ou négatif de la conscience humaine.

L'animalité en l'homme ne concerne pas uniquement le comportement, la posture ou la mimique, mais aussi les attitudes dominantes, la prise de décision, le raisonnement, même si l'intelligence a pour vocation d'en filtrer le substrat

mental, d'en donner le sens, d'en encadrer la mise en forme verbale et non verbale. Il ne faut donc pas attendre que la seule intelligence puisse résoudre les grands problèmes du monde moderne. Il faut dépasser la seule intelligence verbo-linguistique ou logico-mathématique permettant de comprendre le sens, d'analyser les faits, d'argumenter logiquement, de raisonner avec lucidité, de réfléchir dans la globalité, en allant plus haut et plus loin que ce seul état d'être parmi 17 en tout. Utiliser uniquement l'intelligence, c'est comme utiliser pour l'animal ses griffes, son bec ou ses dents, pour accrocher et dévorer une proie. C'est une fonction « immatérielle » de plus qui apporte un gain supplémentaire de niveau supérieur permettant de mieux survivre et s'adapter. Toutefois, il ne suffit pas d'être intelligent pour avoir du discernement, de l'anticipation, de la lucidité, de la haute de vue, une affirmation de soi, du bien-être et mieux encore un aboutissement de soi. Il faut réunir bien d'autres qualités. C'est ce qui explique que beaucoup d'individus intelligents sont atteints de schizophrénie, de paranoïa, de névrose, de psychose, d'autisme, de narcissisme, de troubles addictifs, de dépression, de troubles de la personnalité ou somatoformes et autres dysfonctionnements psychiques. Autant de troubles chez l'individu intelligent le poussant à recourir à des valeurs (ou non-valeurs), à des stratagèmes, à des postures, qui s'éloignent de la sagesse, du discernement, de la maturité, de l'adultisme, de la haute conscientisation.

Les 17 états d'être chez l'humain

Tout individu qui n'atteint pas un niveau suffisant d'accomplissement fonctionnel dans chacun des 17 états d'être est considéré comme non abouti. Il ne suffit pas d'être très bon dans 1, 2, 5 ou 10 états d'être et médiocre ou insuffisant dans les autres pour atteindre l'aboutissement de soi. L'aboutissement de soi suppose d'être suffisant (moyen+) dans les 17 états d'être ou d'atteindre directement une conscientisation+++ maximale dans le 17^e état d'être. Les états d'être se répartissent selon 4 dimensions :

D1 Physique & Somatique

1. Énergie bio-factorielle
2. Besoins physiologiques

D2 Sensations

3. Perception sensorielle
4. Vécu sensoriel

D3 Émotions

5. Émotion ressentie
6. Sentiment & Affectif

D4 Psychisme

d4-1 Mental

7. Besoins psychologiques
8. ΣDispositions d'attitudes
9. Volonté
10. Motivation
11. Désir & Foi

d4-2 Intellect

12. Mémoire
13. Intuition
14. Raisonnement
15. Imagination
16. Connaissance & Savoir

D5 Conscientisation

17. Conscience C à C+++

La seule intelligence résultant de d4-2 n'est pas du tout le gage d'être une bonne personne (attachante, fiable, intègre, positive...), surtout lorsque la mémoire, le raisonnement et/ou les connaissances sont surdéveloppés par rapport à l'ensemble des autres dimensions. Et pourtant, plus la culture académique exerce sa dominance dans l'éducation des masses jusqu'à former des pôles élitistes, plus on donne de l'importance à la dimension de l'intellect (diplôme, concours, rôle d'influence, catégorie et statut social supérieur, compétence standardisée, technicité formatée aux besoins spécifiques des systèmes en place, application docile et stéréotypée des modèles, codes, lois...). Sous l'angle purement systémique, cela peut apparaître comme une réussite sociétale en formant ainsi des armées de bons petits soldats compétents, conformistes, normés, obéissants, aussi bien à l'intérieur des systèmes qu'en périphérie (éducation/formation, économie, finance, industrie, management, commerce...). Sous un aspect plus large et plus profond, en privilégiant ou priorisant la supériorité relative des hommes entre eux et leur acceptation des règles, on affaiblit et appauvrit les autres dimensions qui interagissent fondamentalement sur la qualité de la vie humaine et le sens même de l'existence. Ces dissonances existentielles expliquent en grande partie l'effet négatif de la primauté de l'intelligence systémisée (académisée, technocratisée, gestionnaire, administrative, élitiste...) bridant et contractant la nécessaire assertivité et affirmation saine de soi. En voulant être la contremesure parfaite de l'animalité basique, le développement quasi maladif de l'intelligence systémisée induit tout un ensemble de conséquences et d'effets induits majoritairement négatifs dans la vie personnelle comme dans la vie collective sous forme d'attitudes d'imposition de soi, de manipulation, d'agressivité, de passivité. C'est forcément à partir de là que le monde se dérègle et que l'in vraisemblable se produit.

Les 5 types d'intelligence existentielle

Si les défauts de l'intelligence systémisée engendrent un impact direct, mais limité au sein des groupes primaires d'appartenance, c'est surtout au niveau collectif que l'impact devient majeur. C'est le cas notamment lorsque les insuffisances de l'intellect et/ou les déviations cognitives, psychiques, psychologiques, comportementales, affectent les gouvernants, les leaders, les décisionnaires, les meneurs, les élites économiques, médiatiques et culturelles. En basculant radicalement de l'animalité brute à l'intelligence systémisée le monde ne va pas mieux et même plus mal encore que la plupart des espèces animales. Ce n'est pas parce que les capacités, les plaisirs, les moyens, les talents sont décuplés, que l'humain est supérieur en soi. Pour évoquer une supériorité globale, il est nécessaire que les capacités fonctionnelles (quels que soient leur nombre et leurs spécificités) soient d'abord synchrones entre elles et surtout homogènes dans l'accomplissement avec un niveau suffisant de satisfaction dans l'ensemble des 5 dimensions humaines et des 17 états d'être. La seule prise de conscience égocentrée de soi (je pense donc je suis) ne justifie pas une supériorité par l'intelligence. C'est encore moins le cas lorsque cette conscientisation de base est matricée, formatée, conditionnée, endoctrinée, catéchisée, désinformée, encadrée, déformée culturellement. Le phénomène est encore plus saillant lorsque l'on assiste à l'hyper dominance de certaines fonctions (mémoire,

langage, imagination...) façonnées par la société d'appartenance avec l'hypo manifestation de la plupart des autres fonctions et états d'être. Dans ce cas on ne peut nullement évoquer la notion d'équilibre, d'harmonie, de sérénité, d'accomplissement, d'aboutissement dans la résultante sociétale, humaine et citoyenne moderne. C'est même tout le contraire chez beaucoup trop d'humains. C'est la raison pour laquelle la systématisation globale telle que celle-ci s'impose en force et contrainte dans l'ère moderne doit être reconsidérée, toilettée, nettoyée, voire déconstruite si nécessaire dans le cadre de projets évolutionnaires.

Il semble enfin que **l'intelligence systémisée**, comme l'intelligence pragmatique, soit plus apte à agir dans la préparation, l'organisation, le plan, comme à regarder finement et précisément au plus près des choses en misant principalement sur la maîtrise du présent et de l'hyper présent (esprit gestionnaire). Elle prédispose au « regard du technicien » polarisé sur le problème à résoudre et le geste pratique dans le pas-à-pas, la démarche contrôlée. Cette forme d'intelligence tend toutefois à refuser ce qu'elle ne connaît pas, à éviter l'inconnu, à rejeter la prise de risque (comportement prudentiel). Elle s'accommode par contre très facilement de tout ce qui simplifie, facilite, décomplexifie, normalise, standardise les réponses apportées, jusqu'à adopter des postures différentes, changeantes, promptes au retournement de position (opportunisme) en fonction directe des enjeux et des intérêts immédiats. Cette forme d'intelligence atteint toutefois ses limites en matière de créativité ex nihilo, de synthèse unifiante, de vision globale, d'anticipation dans l'imprévu, voire d'agilité instinctive et audacieuse dans l'inconnu. Par son caractère hyper formaté à la base via l'éducation, la formation, l'académisme, elle est en partie bridée et spécialisée dans la conduite des situations connues. C'est celle qui convient le mieux au management systémique comme au suivisme systémique et à la collaboration placée sous autorité. Elle est hyper efficiente dans la manière de traiter la réalité sous forme stéréotypée, convenue, appliquée, mimétique, mémorielle, conformiste, normalisée, voire aseptisée. C'est la raison qui explique que la grande tendance attitudinaire corrélative de cette forme d'intelligence est celle de la **manipulation** dans ses dizaines et dizaines de manifestations possibles. Il est clair toutefois que ces qualités fonctionnelles s'éloignent des caractéristiques endogènes aux 4 autres formes d'intelligence existentielle.

Ainsi en opposition directe on constate **l'intelligence évolutionnaire** qui apparaît bien plus apte à l'opérationnalité terrain, à la prise de risque, à la proactivité, à l'audace, à l'affirmation de soi, à la hardiesse, à l'inventivité, à la globalisation, au courage dans l'exposition et la prise de responsabilité. Elle se complète généralement par la dimension assertive (affirmation de soi), voire à la pratique courante de l'intelligence relationnelle et de ses 34 valeurs évolutionnaires. Cette forme d'intelligence s'apparente au « regard du motard » qui essaie de voir le plus loin possible, d'agir de manière proactive, d'anticiper les obstacles à venir, tout en se fixant des objectifs temporels réalistes à atteindre dans un tempo dynamique. L'approche de la réalité est ici bien différente en privilégiant d'abord le caractère opérationnel, concret de la réalité, en manifestant une agilité mentale beaucoup plus offensive et entreprenante. Rappelons que **l'intelligence relationnelle** qui est une 5^e manifestation d'intelligence existentielle est la seule qui apporte la constance dans la confiance en soi (et non l'inhibition), l'assurance (et non la peur), le libre arbitre (et non l'obéissance), le discernement (et non l'empirisme), l'esprit de responsabilité (et non le mensonge)... En dehors de ces 3 premiers types d'intelligence active, proactive, relationnelle, il existe également 2 autres formes d'intelligence existentielles

considérées comme plus passives, suiveuses, agressives : l'**intelligence contemplative** qui consiste à observer, subir dans le non-engagement et/ou admirer avec docilité, attention, spiritualité, esprit hédoniste, voire eudémoniste, la réalité des faits, la nature, l'environnement, le fait religieux, dans le cadre d'une attitude dominante de passivité face aux événements ; l'**intelligence maladive** qui voit la réalité déformée en réagissant de manière pessimiste, contradictoire, frustrée, violente, psychorigide, non motivée, intolérante et/ou dans un mal-être général, conduisant tout droit à l'inaboutissement de soi. L'attitude dominante est ici celle de l'agressivité latente ou permanente.

Classement des attitudes dominantes en fonction des 5 grands types d'intelligences existentielles :

- . **Intelligence relationnelle** : « Regard positif » à partir de la pratique courante de l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires.
- . **Intelligence évolutionnaire** : « Regard du motard » couplant de manière dynamique la prise en compte du présent dans la responsabilité de l'avenir à partir d'une attitude dominante d'assertivité.
- . **Intelligence systémisée** : « Regard du technicien » couplant les référentiels du passé à ceux du présent dans une attitude dominante de manipulation soft ou hard et au mieux d'influence.
- . **Intelligence contemplative** : « Regard hédoniste » qui subit, s'extrait du mouvement général et/ou profite des événements, dans une attitude dominante de déconnexion, de passivité assumée, de démotivation ou encore de simple lâcheté à agir.
- . **Intelligence maladive** : « Regard négatif » qui voit d'abord les problèmes, qui crée les tensions, qui a la mémoire sélective des mauvaises relations et expériences, avant d'envisager les solutions, la tolérance ou l'entraide, dans un comportement animé d'agressivité structurelle latente et au mieux d'imposition de soi.

Au-delà du type d'intelligence neurocognitive ou existentielle appliquée, c'est la propension à vouloir l'afficher comme acte de vanité, l'imposer aux autres sous forme de dominance, qui pose problème. Comme la démonstration de force ou de virilité, la démonstration d'intelligence ne révèle pas vraiment la supériorité de l'homme sur l'homme, mais seulement un instinct profond de dominance s'exerçant par l'intellect et les mots et non plus par le physique ou les armes. La priorisation de la dimension d4-1 sur les autres dimensions conduit à ce que la mentalisation (virtualité, théorisation, imaginaire représentation, modélisation...) remplace l'action terrain et le vécu, l'artificiel remplace le naturel, la subjectivité s'impose sur l'objectivité, le mensonge domine sur la réalité des faits. De la même manière, lorsque l'instinct et la pulsion dominant chez l'homme (intelligence maladive), quelle que soit la dimension ou l'état d'être concerné, alors l'animalité s'exprime. Lorsque la normalisation mentale et la rationalisation standardisée dominant (intelligence systémisée) alors l'artificialité et le fictif s'imposent. Il en est exactement de même avec l'intelligence artificielle en faisant de l'homme plus une machine aux ordres qu'un être pleinement lucide et autonome. Lorsque la créativité, le naturel maîtrisé, le libre arbitre, le discernement prédominant (intelligence évolutionnaire, intelligence relationnelle), alors l'homme dépasse de loin l'animal et la machine dans la plénitude de l'aboutissement de soi. Lorsque l'animalité, l'artificialité et le naturel maîtrisé forment un agrégat sans aucune dominance spécifique de part et d'autre, alors l'intelligence contemplative devient un médium entre l'animal et l'homme abouti. On comprend donc aisément que

pour sortir de l'animalité, l'homme moderne doit absolument miser sur les valeurs et les fondamentaux de l'intelligence évolutionnaire et relationnelle. Le recours aux 3 autres formes d'intelligence ne peut que le maintenir vers le bas ou le médium de sa condition humaine.

L'homme est bien plus qu'un animal social

Tant que l'homme moderne se complaît dans toutes les formes courantes d'intelligence, hormis celles de nature évolutionnaire et relationnelle, il se leurre sur sa supériorité en prolongeant de manière plus ou moins sophistiquée le struggle for life. Tant que le citoyen moderne reste dominé et soumis aux règles des systèmes en place, il prolonge indéfiniment la relation de dépendance prévalant entre le fort et le faible. Tant que l'individu lambda et l'élite se polarisent sur le pouvoir des mots et des raisonnements, sur les attributs sociaux (rôle, titre, statut, diplôme...), sur le politiquement correct avec des comportements standardisés ou suiveurs de mode, il ne peut que rester un animal social certes doué mais foncièrement inabouti. L'inné et l'acquis académique ne suffisent pas en matière d'aboutissement de soi, c'est-à-dire de véritable élévation humaine. Pour élever la condition humaine il faut obligatoirement y inclure de l'intelligence relationnelle avec de l'empathie pour autrui, le sens de l'opportunité maximale, la pratique de l'ensemble des valeurs évolutionnaires, la volonté d'engagement dans la compétence et la prise de risque maîtrisée, l'indépendance d'esprit couplée à l'humilité de savoir rester à sa place en évitant toute forme d'imposition de soi.

En un mot, toute démonstration de pure intelligence reste un acte assez commun de vanité humaine d'autant plus facilité par les automatismes intellectuels, cognitifs et mémoriels dont l'individu n'est ni le fondateur en matière d'inné, ni le créateur en matière d'acquis appris et mémorisés. Être l'utilisateur de sa propre intelligence n'a rien d'exceptionnel en soi. Toute activité cérébrale bien alimentée en amont permet toute forme d'expression, de réflexion, de conception, de décision. Ce qui fait la supériorité relative du cerveau humain n'est donc pas dans les seuls stimuli visuels, les savoirs ou les connaissances acquises, mais dans ce qui est au-dessus (conscientisation++ dans la remise en cause de sa propre image, production mentale et cognitive) et de ce qui est en dessous (qualité des vécus sensoriels, affects et émotions positivées). Le passage de l'animal social à l'homme abouti comme finalité de l'espèce humaine suppose de se placer au-dessus des automatismes bridés, voire castrés, affectant le fonctionnement de la nature humaine. Il est nécessaire pour cela de viser plus loin, plus haut et plus profondément, que l'offre systémique conventionnelle et/ou conservatrice. La clé d'entrée nécessite d'exercer librement son discernement dans la critique, la relativisation, la maîtrise de tous les excès égotiques, égoïstes, égocentriques, narcissiques, concernant son propre comportement. Il convient d'éviter l'utilisation immodeste de ses propres capacités cérébrales et mentales innées pour se mirer dedans et s'admirer avec. C'est ensuite rester humble sur l'ensemble de sa production cognitive que celle-ci soit talentueuse, compétentielle ou créative. C'est enfin préférer l'ombre à la lumière artificielle des médias, du pouvoir, de la politique ou de la scène. Pour effectuer la mue de l'animal social plus ou moins domestiqué, dressé, apprivoisé par les systèmes en place, à l'homme ou la femme abouti, il est nécessaire d'élever la condition humaine vers le haut aussi bien sur le plan psychologique, mental, intellectuel, conscientiel, relationnel que comportemental.

C'est d'ailleurs pour cela que « l'Esprit du Societhon » contribue à apporter de solides bases de réflexion en matière de néoculture sociétale moderne comme de renouveau avec la Nouvelle Pensée Moderne (NPM), ses valeurs et ses fondamentaux. Pour sortir de l'animalité (2D, binarité, manichéisme, causalisme primaire...) comme de l'animal social (morale, normalisation, conformisme, standardisation...), il est impératif de hausser l'exigence civilisationnelle en sortant de l'obsolescence grandissante des cultures anciennes et des fondements musulmo-judéo-chrétiens millénaristes. Aujourd'hui par l'éducation, l'information, la mobilité, le progrès en général, la plupart des hommes et des femmes modernes ont atteint la taille critique en matière de conscience C+, voire C++. Un seuil à partir duquel l'individu devient capable de s'affranchir tout seul de ce qui tend à l'infantiliser, le manipuler, le soumettre, le culpabiliser, face à la volonté des autres, l'autorité morale, le pouvoir et la dominance exercés par les grands systèmes. Avec l'inné, l'animal sera toujours présent chez l'humain. Avec l'acquis systémisé, l'animalité sera toujours effective chez l'homme et la femme moderne. Il faut donc pouvoir s'élever au-dessus des imprégnations culturelles conservatrices, des académismes normatifs, des mythes traditionnels. Cela nécessite de faire des efforts constants et spécifiques au risque de retomber très vite dans ses deux états. L'évolution naturelle de la condition humaine, positive, saine, affirmée, conduit nécessairement vers le 3D et mieux encore vers le 4 D. Grâce à ses potentiels d'aboutissement, tout individu sain, compétent et affirmé, a la capacité à devenir un « homo optimus », un homme abouti ou une femme aboutie. C'est la seule vraie finalité évolutionnaire du III^e millénaire et suivants !

Refuser les « aseptiseurs » dans un monde de plus en plus aseptisé, fragilisé, encadré

C'est au sein des milieux conservateurs que se manifeste généralement le plus grand nombre « d'aseptiseurs » en tous genres. Des individus hyper soucieux de normalité, de légalité, de sécurité, d'ordre, de prudence, souvent jusqu'à l'excès psychopathologique, jusqu'à rendre la vie des autres stressante, voire insupportable. Ce sont eux qui en demandent toujours plus en matière de contrôle et de prévention (surveillance, sécurité routière, immigration, condition d'emploi...), de protection renforcée contre les déviances des autres (lois, mesures autoritaires, sanctions...), de refus des écarts dans l'exercice des libertés et droits humains, de sanction ou de mesure en matière d'écologie, d'environnement, de traitement animal (manifestation, fustigation, intimidation...). Ils sont également pléthores dans les minorités agissantes et influentes pour la défense de telle ou telle cause du moment. En fait, « les aseptiseurs » ont rompu avec les grands fondamentaux sociétaux humanistes pour s'engager de manière prioritaire dans des batailles de surface, de mode, d'émotion, de notoriété, que ce soit dans un but non lucratif ou lucratif. On les reconnaît généralement par les campagnes médiatiques, le marketing utilisé, la demande de fonds financiers, ainsi que par la surenchère législative, médiatique, autoritaire, répressive et/ou normative qui en découle. La diversité des causes défendues produit mécaniquement une amplification liberticide dans la vie collective conduisant tout droit à l'aseptisation généralisée des sociétés modernes. Il en résulte forcément une fragilisation structurelle induisant, en retour, une extension continue des mesures préventives et protectrices. Un vrai cercle vicieux alimenté par l'intelligence systémisée et/ou malade des « sachants », la bien-pensance des « prudents », l'émotionnel des plus « fragiles ». Malgré la bonne intention de départ, il est souvent observable

que les méthodes utilisées pervertissent le résultat obtenu en voulant trop bien faire dans le détail. Il en résulte alors un assèchement dans la vie nationale et collective, une fracturation qui s'élargit constamment entre l'étatique, l'institutionnel et le citoyen. En voulant constamment réduire à la source le risque, l'erreur, l'imperfection ou la perte de contrôle, toutes les mesures consistant à les empêcher ou les encadrer font perdre en capacité de maîtrise, d'anticipation et de réaction adaptée face aux inévitables imprévus et crises. Pire que cela, la culture de l'aseptisation dans la vie civique, l'expression médiatique, le sanitaire, la technologie, le sécuritaire, l'écologie..., réduit puis détruit systématiquement les défenses mentales et psychologiques de l'esprit humain, comme il peut en être des défenses immunitaires naturelles du corps face à un virus toxique. C'est bien simple, plus l'individu vit dans un monde aseptisé et moins il est en capacité de se défendre efficacement face au danger. C'est exactement la même chose pour le corps social en perdant toute forme de réactivité dynamique, de créativité, de sens de l'opportunité des situations, de résistance mentale face aux problèmes et aux imprévus... La réversibilité, l'inversion, la régression, le mensonge, le manque d'intégrité, deviennent les principaux moteurs du comportement individuel et collectif.

À croire que l'on peut tout maîtriser par les biais technologiques, systémiques, étatiques, économiques, sociaux, sécuritaires et autres, l'individu ne maîtrise finalement plus grand-chose d'essentiel dans sa propre existence. Il devient extrêmement dépendant de la tutelle des systèmes en place jusqu'à déstabiliser ses propres équilibres endogènes. De ce point de vue, la responsabilité des aseptiseurs sociétaux (associations pro, contre ou anti quelque chose, élites réseautiques, intellectuelles et médiatiques donneuses de leçons, experts et intervenants défendant leur pré carré ou une vision orientée des choses, élus de partis politiques inconditionnellement pour ou contre...) conduit à fragiliser l'ensemble des écosystèmes sociaux (ville, territoire, regroupement de population...) et des biotopes humains (famille, entreprise, collectif en tant que milieu de vie). Enfoncer constamment le clou de l'aseptisation via les excès de la communication politique, médiatique, publicitaire, de la normalisation technocratique, de la régulation fiscale et législative, de l'académisation des enseignements, de l'industrialisation oligopolistique, de l'approche sécuritaire en tout..., est fondamentalement entropique au sein de toute société humaine. Vouloir continuer à rendre les citoyens suiveurs, serviles, pilotables à distance, est l'une des plus grandes âneries sociétales et civilisationnelles de l'ère moderne. Cette vanité du pouvoir favorise l'émergence puis l'accélération de métastases mentales, psychologiques, comportementales à grande échelle partout et tout à l'âge. L'incrimination de l'existant « hors des clous » (concernant tout ce qui s'oppose, qui est indépendant, qui est différent, qui propose autre chose...) est à l'origine de points de non-retour dans la détérioration puis la perte des libertés et des droits légitimes humains. C'est aussi l'évidence d'une augmentation des contraintes et des obligations au quotidien par le fait des technostructures, des pouvoirs publics, des administrations d'État et autres monopoles et oligopoles exerçant leurs dominances.

Dans la société civile, la position des minorités agissantes aussi intéressante et pertinente soit elle ne doit pas avoir plus d'importance que le silence de la majorité des autres. S'il est tout à fait légitime de s'exprimer à l'unité et à la plus petite échelle, il est démocratique (et pas forcément legaliste) d'obtenir un consensus majoritaire dès lors que l'enjeu devient collectif. Une autre aberration menant à l'assèchement de la condition citoyenne est celle qui fonde les décisions

sur des sondages mesurant à l'instant t l'état versatile de l'opinion publique. C'est aussi l'habitude de la prise de décision à huis clos dans une entité quelconque, un cabinet ministériel, une enceinte parlementaire inféodée à l'exécutif, au sein d'un parti politique quelconque, lorsqu'il s'agit de décider pour tous. On peut même évoquer une forme de perversion « politique » dès lors que le pouvoir ou l'instance dirigeante rebondit sur le suivisme et/ou le conditionnement préalable des individus à demander ce que le système a déjà lui-même suggéré, proposé ou imposé. Pour éviter la rétraction dans le corps social, il convient de ne pas alimenter sans cesse la braise et le feu du fonctionnement systémique par le bois et le souffle de promesses, discours, mesures, programmes, qui ne soient d'abord agréés objectivement par le plus grand nombre. C'est cette dérive à ambitionner pour soi, à en vouloir toujours plus comme raison d'exister, à se faire valoir, à s'imposer aux autres, à revendiquer des mesures dures, autoritaires et/ou violentes parce qu'on les a déjà subies soi-même, qui mine peu à peu la dynamique sociale.

Les raisons de l'entêtement l'humain dans l'erreur

L'homme systémisé, inabouti, conditionné, matricé culturellement, a une propension à s'enfermer dans des certitudes qui deviennent souvent des erreurs avec le passage du temps. La question est donc de savoir à quoi sert d'avoir raison aujourd'hui si l'on a tort demain ? La référence à la logique et à la raison n'est nullement le gage d'atteindre le discernement ou le simple bon sens. Il existe une grande différence entre le discernement d'un côté à base de conscientisation élevée et la raison de l'autre mobilisée par la seule intelligence. Cette différenciation dans l'approche à partir d'un même carrefour décisionnel (ou de mêmes faits initiaux) conduit généralement dans des directions différentes, voire opposées. Sous l'égide de la raison pure il existe une forte directivité et/ou dogmatisme frôlant l'aveuglement, notamment au sein des gouvernances systémiques (État, pouvoir public, institution, entreprise, organisation...) lorsqu'elles sont obligées d'opter pour un plan, un type d'action ou de communication. Toutes les logiques de pouvoir, les méthodes académiques et/ou standardisées, les dogmes idéologisés, les principes rigoristes, s'appuient sur des certitudes et des logiques dont les principes et la nature même d'utilité peuvent être contestés, voire contredits d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Il est donc absolument nécessaire de relativiser tout ce qui est professé et transmis au sein des moules éducatifs conventionnels, formatifs conservateurs ou suiveurs de mode. Cela concerne aussi bien les moules académiques, professionnels, moraux, religieux, sectaires, sécuritaires, scientifiques, sanitaires, culturels et autres, dès lors que ceux-ci façonnent en masse les esprits dans la manière de raisonner et traiter l'information. La plus grande vigilance est de mise lorsque plusieurs des 8 attitudes suivantes s'additionnent entre elles :

1. Un puissant **sentiment d'appartenance** conduisant à prolonger indéfiniment les mêmes usages, bons et mauvais au sein des mêmes milieux.
2. Une **identification** forte à des références humaines, académiques, historiques ou morales, démontrant des certitudes relativement fermées ou intolérantes dans la position prise ou la réponse apportée.
3. Un **entêtement** à poursuivre par vanité, orgueil, narcissisme, égotisme, empirisme primaire..., le plan ou l'objectif initial malgré les signaux d'alerte et/ou le mécontentement ambiant, jusqu'à faire le contraire de ce qui est attendu ou nécessaire.

4. Une **radicalité** dans la décision en restant « droit dans ses bottes » afin de ne pas perdre la face ou se contredire, voire en assumant le fait d'être seul contre tous s'il le faut.
5. Une **fixation cognitive** alimentée par ce que l'on a appris, vécu et/ou ce que l'on est obligé de dire ou de faire par soumission à l'ordre et à l'autorité, alors que d'autres solutions existent ou d'autres options sont possibles. C'est notamment le cas en matière de logique professionnelle, partisane, militantiste, hiérarchique, conduisant à choisir la raison dominante du chef (même erronée) plutôt que pour le discernement en son for intérieur.
6. Un **isolement** statutaire dans le mode de réflexion et de décision privilégiant avant tout son propre égo, la vanité ou l'orgueil d'être seul à décider en tant que chef ou leader, plutôt que d'opter pour le mode coopératif, participatif, collégial.
7. Une **expression verbale et non verbale manipulatrice** basée sur une communication manœuvrière mélangeant la vérité de certains faits avec d'autres plus illusives, erronés ou mensongers.
8. La **dissimulation et/ou la rétention volontaire** de certaines informations essentielles relevant de faits majeurs ou, au contraire, le grossissement maximalisé ou minimalisé de certains d'entre eux, selon les intérêts en jeu.

Il s'agit-là de postures souvent intelligentes mais aussi relativement entêtées, inabouties et/ou manipulatrices, consistant à cautionner la raison dans une logique donnée. Un recours généralement fondé sur des raisonnements convenus, des justifications stéréotypées, des solutions réchauffées, voire sur de la mauvaise foi ou des mensonges grossiers. On ne voit là aucun état d'esprit vraiment intègre, honnête intellectuellement, positif ou altruiste porté par une saine volonté de changement ou d'amélioration de la condition humaine. La malignité du problème trouve généralement son origine dans le déplacement du rapport de force qui de la force physique initiale se manifeste par le jeu plus ou moins pervers ou subtil de l'emprise cognitive. Le cerveau remplace les muscles dans l'affrontement avec autrui. Le champ de bataille est celui de la confrontation des égos dans un combat qui s'effectue à coup de virtualité, de référentiels culturels, de symboles, de mots, d'injonctions, de menaces, de représentations mentales explicites... La tendance cognitive chez l'humain inabouti est toujours à privilégier d'abord et toujours sa propre méthode, sa propre vision des choses, ses propres références historiques et/ou apprises, sans vraiment chercher à faire évoluer le fond des choses, les pratiques ou les usages. Ce tropisme consistant à s'arrêter mentalement en cours de trajectoire existentielle, à s'autosatisfaire de l'existant, est propre au règne animal au sens large. Il explique pourquoi chaque territoire, chaque nation, chaque culture, chaque communauté, impose aux autres sa propre vision de la réalité en se contentant pleinement de l'acquis disponible. Alors que les capacités mentales et potentialités cognitives permettent de s'engager dans des avancées, des aventures, des épopées, des voyages intimes extraordinaires, la raison systémisée dit Non pour ne pas se contredire, se désavouer ou se déstructurer elle-même. Seul le progrès sous couvert scientifique, technologique, économique, artistique, académique, sanitaire, est toléré dès lors qu'il sert aussi les intérêts des systèmes en place.

C'est le plus grand des paradoxes sociétaux et civilisationnels que de constater comment tout système tend à obtenir et matricer une forme d'homogénéité en son sein par des biais cognitifs précis, des réponses spécifiques, des modèles différenciés, tout en acceptant l'occurrence d'une très forte hétérogénéité à l'extérieur. Ce mariage de l'eau (homogénéité) et du feu (hétérogénéité) produit sans cesse toutes les crises et toutes les tensions interhumaines que l'on connaît

depuis toujours. Une pérennisation observable chaque jour quand telle entité adopte tel type de solution, alors qu'une autre impose une réponse différente en fonction directe de son histoire et/ou des enjeux du moment. On voit bien là comment la raison et la logique sont fortement adaptables et malléables à souhait selon le substrat cognitif de référence. Ce qui apparaît raisonnable et judicieux ici ne l'est pas du tout ailleurs, voire même s'oppose carrément selon le régime politique, le territoire géographique, l'histoire du pays, la culture ambiante, la mentalité dominante. Cet attachement viscéral à son propre univers de vie traduit les limites de l'intelligence humaine, donc de la pensée humaine et de la conscience humaine. On en arrive même à de purs 180° dans l'analyse correcte ou incorrecte des événements, dans l'accès à la vérité ou à la contrevérité, dans la prise en compte parfaitement objective ou complètement faussée de la réalité des faits. À chaque fois, c'est la vanité humaine, voire la fatuité de l'esprit humain, la maladie chronique d'une l'intelligence mal nourrie ou déformée à la base, qui dérèglent le simple constat des évidences. L'exemple le plus détestable encore observable dans l'ère moderne est celui qui combine tous les travers de l'esprit humain, celui qui se nourrit constamment d'altérations cognitives, de référentiels culturels biaisés, de mensonges volontaires, d'inversions systématiques, de manipulations violentes ou agressives. Il s'agit de la « putinisation » !

La « putinisation » ou le mensonge sacralisé

Le terme de Putinisation provient d'un néologisme né des postures communicationnelles manipulatrices du président Putin de Russie au début du XXI^e siècle. La putinisation traduit une altération profonde du jugement malgré des attitudes apparentes de normalité et de raison. Elle résulte de la combinaison de plusieurs dispositions d'attitudes représentant une menace permanente pour l'équilibre des relations interindividuelles et/ou celle du monde. Il s'agit d'une association étroite entre une posture psychoculturelle rigide et des impostures manipulatoires comme fin en soi. La posture psychoculturelle repose à la base sur 2 formes de conditionnement mental :

. **Un endoctrinement culturel**, éducatif, religieux, psychologique, politique, social, économique, dès le plus jeune âge façonnant une mentalité d'appartenance et d'identification très forte. Le conditionnement mental repose sur des référentiels moraux et historiques faussés induisant à la source du cognitif une vision déformée de la réalité, voire de la rigidité mentale et de l'intolérance envers tout ce qui s'oppose aux certitudes acquises. La conviction d'avoir raison est d'autant plus forte qu'elle intègre certains faits du réel faisant qu'une partie minoritaire de vérité cautionne une majorité de mensonges et d'erreurs de jugement.

. **Une posture psychologique** exacerbée par l'influence permanente du narratif national ou communautariste débouchant sur un fort sentiment victimaire avec une double réaction naturelle se manifestant sous forme de self-défense intellectuelle, mentale, argumentative relativement élaborée et surtout par une méfiance et une défiance instinctive envers tout ce que dit ou fait l'étranger (le non identique à soi). La principale courbure psychologique consiste à considérer que si les autres ne sont pas identiques à moi, ils sont le contraire de moi. Je suis donc forcément le contraire des autres en sachant que la bonne référence c'est moi. Cette forme de conscientisation fortement égocentrée est quasiment incapable de se remettre en cause (sauf lavage de cerveau) au risque alors d'un effondrement mental. Cela explique que pour tenir « debout » mentalement, le

fonctionnement cognitif a besoin de solides certitudes autoréalisatrices avec des prises de positions rigides, intolérantes, directives.

Il résulte de ce conditionnement mental, comportemental et culturel initial, une inversion caractéristique des faits de la réalité. Au lieu de les voir tels qu'ils sont lorsque cela contrarie le raisonnement, la putinisation sort des référentiels universels de l'esprit de démocratie pour les analyser en miroir inversé. L'esprit fonctionne alors comme un miroir courbé, voire déformé, renvoyant et/ou projetant une représentation mentale altérée des faits, une courbure conscientielle tronquée, un peu comme un miroir déformant de fête foraine. À ce conditionnement mental s'ajoutent les traumatismes du passé et/ou les blessures du vécu produisant tout un système de défense mental et cognitif couplé généralement à de la haine ou à de la rancœur contre ce qui est perçu comme responsable ou coresponsable de cette situation. De ce fait, l'important n'est pas la réalité objective ou celle acceptée par les autres lorsqu'ils sont étrangers, hors clan, hors communauté ou hors nation, mais la représentation intime que l'individu peut en avoir même si déformée et totalement orientée. La putinisation basse intensité commence au moment où l'on réagit de manière réflexe en faveur des symboles nationaux, que l'on ne veut plus écouter l'autre et que le raisonnement tenu comprend de nombreux points aveugles sur la réalité objective des faits et des événements. L'esprit stagne alors majoritairement dans le 2D, la binarité, un manichéisme empreint d'animalité. C'est à partir de là que la vision des choses commence à devenir antipodique.

Plus la putinisation augmente en intensité, plus elle devient forcément manipulatrice dans tout un registre de subtilités infiltrant le fonctionnement interne des États non démocratiques, en jouant également avec les valeurs animant la démocratie comme en se moquant éperdument des règles et des références universelles en matière de droits, de libertés, d'expressions et de comportements loyaux. La putinisation se transforme progressivement en pur ersatz de la raison critique en plaquant son propre entendement au-dessus de celui des autres. En additionnant la croyance aux certitudes dans un raisonnement apparemment logique s'élabore une conviction infaillible sur le fait d'avoir raison contre vents et marées. C'est enfin dans la plus haute intensité que la putinisation atteint les limites de la psychiatrie. Elle devient même l'indicateur d'une pente entropique proche du délire paranoïaque pour les individus concernés et/ou du déclin programmé pour le régime politique impliqué dans ce type d'excès. En cumulant les postures manipulatrices, violentes, négatives et binaires, la putinisation extrait définitivement l'individu de la vérité absolue, du bien-fondé des positions prises, de la crédibilité du jugement porté.

Au maximum de la putinisation, plus on ment, virtualise et dénie la réalité avec conviction, constance et assurance, plus on se rassure soi-même mais plus on crée un fossé infranchissable avec les autres en s'éloignant définitivement de toute forme d'intelligence relationnelle, donc de toute forme d'indulgence future. En se nourrissant d'une forme de domination dans le rapport de force et de l'illusion à se croire totalement dans les clous, l'individu, la communauté et/ou le peuple concerné s'enfonce dans une sorte de paréidolie (fausse représentation imaginaire de la réalité). Ce sentiment est lui-même renforcé par les neurotransmetteurs activateurs de bien-être jusqu'à ce que le conscient trouve cela tout à fait normal et même bienfaisant. A l'instar de la croyance qui procure du bien-être, l'association du mensonge assumé et de la virtualisation rassurante produit des effets similaires, qu'importe l'avenir et sa finalité. En acceptant cette

dichotomie morale et intellectuelle, voire en la légitimant, se cristallise une mentalisation parallèle qui substitue sans aucun problème de conscience l'ersatz au vrai, le mal au bien, la subjectivité raisonnée à l'objectivité, la virtualité à la réalité, l'imaginaire à la lucidité. Tout cela concourt à entretenir une mésintelligence relationnelle forte avec les autres dans une attitude qui se veut hautement déterminée, provocatrice, avec la volonté de s'imposer au reste du monde dans le forçage direct et frontal. Il s'agit-là d'un pur retour à l'animalité, à l'animal social médiocrisé, placé sous conduite permanente d'une intelligence systémisée et malade. On assiste-là au retour régressif du combat du mal contre le bien, du mensonge patent contre la vérité évidente, de la contrevérité des uns contre la vérité des autres. Ce mariage mental entraîne avec lui une quinzaine de postures cognitives, sémantiques, comportementales, que tout esprit sain peut juger détestables. Ainsi plus la putinisation additionne un grand nombre de postures négatives, plus l'individu devient irrécupérable jusqu'à devoir utiliser avec lui une réciprocité parfaite, pleine et entière.

Les 15 postures tactiques hautement négatives de la putinisation :

1. **S'imposer en dominant**, devenir la référence, être le seul à dire le droit, à frapper, à dénoncer, à juger, à faire plier l'autre, sans admettre ni l'égalité ni la réciprocité de la part d'autrui considéré comme faible, inférieur, pervers, déliquéscent.
2. **Inversion systématique à 180°** des faits, des intentions, des réalités, en permutant les faits de la réalité, en renversant en sa faveur l'ordre des choses, afin de donner l'impression que l'on maîtrise et contrôle toute la situation.
3. **Mentir délibérément et effrontément** sur les faits les plus saillants jusqu'à refuser les évidences dont on est soi-même l'auteur ou l'artisan initial, tout en désignant la partie adverse comme seule et unique responsable.
4. **Dénier et nier** sans relâche avec force de conviction et d'aplomb en utilisant la négation (non, jamais, pas moi) comme principe mental et communicationnel. Refuser d'écouter, refuser d'entendre, refuser d'admettre, refuser de faire son autocritique, sert de bouclier psychologique contre l'adversité et sauver la face. Cette pure forme de malhonnêteté intellectuelle permet d'éviter la condamnation publique en se jouant du manque de preuve, mais aussi éviter l'effet culpabilisant pour soi.
5. **Transférer l'intégralité de la responsabilité** sur l'adversaire en réitérant sans cesse les mêmes leitmotivs accusateurs, comme en mettant sciemment le doigt sur ses points faibles pour le gêner en faisant oublier ainsi ses propres incartades.
6. **Reprendre à son compte la méthode adverse** en intervertissant les rôles du bon et du méchant, de l'agressé et de l'agresseur, tout en utilisant le même vocabulaire, le même narratif que l'adversaire, afin de mieux annihiler la signification des mots jusqu'à prendre les tiers pour des idiots.
7. **User et abuser de la mauvaise foi la plus criante** jusqu'à la caricature du doigt d'honneur afin de bousculer les certitudes, décentrer la logique de raisonnement, sortir des repères de la bien-pensance, créer le doute sur tel ou tel point ciblé. L'objectif n'est pas tant d'atteindre un accord raisonnable mais de faire plier ou de casser la relation.
8. **L'entêtement à poursuivre** dans sa voie (ou son délire) sans tenir compte des alertes, des risques ou des problèmes à venir, jusqu'à tendre vers l'enfermement psychotique sans être capable d'aucune autocritique sincère ni honnêteté intellectuelle. À l'échelle étatique, il s'agit même d'un complet verrouillage de l'information, des échanges, de la vérité, remplacé par de la pure

propagande, de l'action psychologique, de la désinformation.

9. **Recourir sans cesse à la menace**, à la violence, au rapport de force, comme moyen jugé légitime d'atteindre le résultat escompté. Des pauses et des paroles pacifistes ou apaisantes dans l'échange comme dans la négociation qui renforcent encore davantage l'impression de dominance jusqu'à la faire accepter pour ne plus la subir. Dans ce schéma d'imposition de soi, l'individu ou l'État se comporte clairement du fort au faible (et non en égal), tout en évitant au maximum le conflit direct du fort au fort.

10. **Se présenter en victime** en grossissant certains faits et en transformant la pure réalité objective dont on est soi-même l'auteur, l'agresseur ou partie prenante, en version victimaire destinée à troubler l'intelligence et la conscience des tiers, voire pour les rallier à soi.

11. **Écarter d'un revers de main toute objection critique** en déportant systématiquement et cyniquement sur l'autre ses propres malversations, erreurs, impérities, défauts et/ou mensonges (effet miroir inversé). À l'échelle individuelle, il s'agit de se déresponsabiliser des causes et des conséquences inhérentes à ses propres actes, alors qu'à l'échelle d'un État le but consiste à jouer sur les faiblesses de la morale vertueuse, sur la fragilité des sensibilités et des mœurs en démocratie.

12. **Modifier les règles du jeu** en sa faveur, ne rien vouloir accepter ni entendre de la position de l'autre, jusqu'à justifier la méthode utilisée, le résultat obtenu dans la plus grande perversité, violence, manque de loyauté. Tout est permis pour manipuler les leviers de la culpabilisation et du dénigrement en attaquant l'estime de soi et la confiance en soi via la diffamation, la provocation, l'incrimination, la fuite en avant dans l'obstination.

13. **Souffler constamment le chaud et le froid** pour casser l'ordre établi, déstabiliser les positions adverses, créer des chocs émotionnels, entretenir la peur, l'anxiété, comme autant d'inhibiteurs actifs chez l'autre. L'imprévisibilité fait partie des stratagèmes utilisés pour créer une incertitude permanente.

14. **Instaurer une emprise sur l'esprit des tiers** et/ou sur la partie adverse en manifestant de la détermination, de la fermeté, de la constance, voire de la provocation et de la bravade jusqu'à l'absurde, jusqu'à ce que l'autre plie sous les injonctions, accepte la domination ou se retire face aux menaces.

15. **Pratiquer sans vergogne l'unilatéralité** dans les actions menées à la manière du mauvais garçon qui impose sa loi sur les plus faibles dans les couloirs et la cour de récré. Il n'est pas question de faire ici le moindre effort ou la moindre concession pour équilibrer la relation.

En résumé, la putinisation haute intensité est l'exemple type de la confrontation entre deux formes extrêmes de conscientisation humaine, de modèle sociétal et de vision du monde. Elle est sans doute l'expression du pire dans le cynisme humain, la plus malsaine des attitudes et la plus antidémocratique des méthodes de gouvernance dans un monde civilisé. La putinisation consacre tout ce qu'il y a de mauvais, de médiocre, de régression, d'animalité, derrière la solennité et l'image donnée. Elle implique rapidement une réponse proportionnée dans le courage de s'y opposer, une réciprocité sans faille dans la pratique et cela, jusqu'à ce que le bien l'emporte sur le mal !

3 pistes pour éviter la récurrence des mêmes erreurs

Pour sortir des chemins convenus et/ou tracés d'avance, la meilleure matrice de réponse est celle qui intègre au moins deux ou trois principes actifs

évolutionnaires. Des principes actifs destinés à enrichir l'existant et/ou rééquilibrer les décisions et positions prises.

1. La Synthèse ou comment sortir par le haut du 2D

Pour débloquer une situation figée, fermée, habitudinaire, paralysée ou relevant d'une posture en 2D (binarité, manichéisme, causalisme primaire...), il est nécessaire d'y intégrer d'autres éléments, facteurs, paramètres à prendre en considération. Elargir le raisonnement, ouvrir la compréhension, approfondir la conscientisation, suppose à la fois une quantité supérieure d'informations utiles, ainsi qu'un traitement qualitatif essentialisant de celles-ci. Aussi procéder par synthèse oblige à s'ouvrir beaucoup plus largement sur l'entière des aspects d'un problème, d'un fait ou d'un événement, sur son sourcing causal, sur la nature et la portée globale des choses. Tout devient alors potentiellement de la « matière utile » pour permettre une plus large occurrence de solutions dans la résolution des problématiques en cause. L'approche synthésinale complète de la meilleure façon toute sorte d'analyse experte en sortant du champ de la focalisation qui limite le champ du raisonnement et du jugement. Dans la méthode, ce premier principe actif consiste à associer des éléments divers et différents entre eux (thèse, antithèse) et/ou provenant d'origines bien dissociées, afin de créer une occurrence de solutions porteuses de nouvelles conséquences, de nouveaux résultats et/ou d'autres effets induits. En résumé, l'approche par la synthèse suppose de :

- . Réunir, additionner, mélanger, associer, intégrer au moins deux ou plusieurs éléments ou facteurs contraires, distincts, spécifiques et/ou **différents par nature mais complémentaires** entre eux, afin de produire une réponse réformatrice, une solution innovante ou une porte de sortie par le haut du possible.
- . Rechercher un **traitement juste, adapté et équitable** entre tous les acteurs et données de la situation.
- . Sortir de l'existant connu en vue d'**enrichir l'offre existante** en recherchant encore plus de qualité, de fiabilité, de fonctionnalité, d'efficacité, en combinant le meilleur et l'utile disponible.
- . Viser un autrement et/ou un ailleurs en vue de **briser la chaîne causaliste** initiale par une rupture de sens, de fonction, d'usage et/ou se donner les moyens de résoudre une problématique donnée, bloquée ou jugée insuffisante dans le résultat courant.
- . Habituer l'esprit à **voir plus large, plus loin, plus haut** que la réalité visible, en combinant les informations, les données et les savoirs et non en les dissociant ou en les fragmentant dans l'analyse focale.
- . Procéder à l'**évolution d'une situation donnée** en associant le connu à l'inconnu, les capacités aux potentiels, la certitude à l'incertitude, la prudence nécessaire au risque maîtrisé, les habitudes à l'innovation, afin d'obtenir un nouveau produit, une nouvelle configuration, une création ex nihilo, en vue d'offrir de nouvelles perspectives.

2. L'intelligence relationnelle ou la stratégie du bienfaisant

Ce second principe repose sur le recours sans modération aux bienfaits de l'intelligence relationnelle, notamment dans les situations de tension entre individus ou de crise entre entités, par la positivation des comportements et des échanges interindividuels (anti putinisation). Cela suppose en résumé de :

- . Ne pas réagir de manière pulsionnelle ou réactive au premier degré, dans

l'affrontement, le rapport de force, l'agressivité ou la manipulation face à ce qui déplaît, dérange, perturbe, déstabilise, en essayant d'**absorber le premier choc**.

. Ne pas répondre systématiquement à la violence par la violence, à l'agression par l'agression, mais chercher à **inverser la violence en accord**, l'agressivité en affirmation de soi juste et sereine.

. Ne pas chercher à gagner égoïstement pour soi tout seul mais rendre également le **partenaire gagnant** afin d'en faire un ami, un allié ou un intervenant neutre.

. Ne pas opposer une image narcissique, un orgueil mal placé et/ou une imposition de soi, en privilégiant à la place la recherche préalable du **Donnant-Donnant**, voire du Gagnant-Gagnant.

. Sauf ennemi déclaré, être capable de **prendre sur soi** le premier, voire le second « coup » porté à son intégrité morale, mentale et psychologique, en proposant la méthode 1.2.3 avec une voie de sortie clarifiée pour les parties en cause.

. Rechercher d'abord une **porte de sortie honorable** pour l'autre et/ou une solution positive pour l'ensemble des parties en évitant de tomber dans le piège final du Gagnant-Perdant ou du Perdant-Perdant.

. Ne pas considérer l'autre comme un ennemi ou un adversaire à mettre à genou ou abattre, mais comme un **partenaire utile** pour demain.

. Ne pas rechercher l'opposition verbale ou idéologique dans un réflexe primaire de défense de ses propres idées ou intérêts mais rechercher avant tout une **solution commune** et équitable dans la synthèse.

3. Le Principe de réciprocité ou le droit légitime à réagir

La réciprocité est l'expression parfaite de la légitimité en tant qu'acte concret ou mesure opérationnelle destiné à rétablir la situation dans ses facteurs et équilibres initiaux en application de ses droits humains et libertés fondamentales. Sa caractéristique principale est de pouvoir s'appliquer par soi-même ou par délégation de manière directe, indirecte, identique, proportionnée ou de façon substitutive (plus tard, autrement, par la loi...) aussi bien au niveau de la cause que de la conséquence. De ce point de vue, la réciprocité est un moyen simple et fort à l'usage de chaque individu sans devoir toujours passer par des tiers intermédiaires ou un système judiciaire. Elle est d'autant plus dissuasive en tant que réaction qu'elle se nourrit des mêmes modalités et/ou effets de l'action initiale. Elle fait peser le même type de violence, de brutalité, de souffrance, de peur, d'insatisfaction ou de retour d'ascenseur à l'auteur de l'acte premier, que celui vécu par la victime. L'exercice du principe de réciprocité repose sur des conditions préalables de discernement, de nécessité objective ou subjective forte, ainsi que sur la différenciation des individus, des cas et des situations. Le recours légitime à la réciprocité nécessite obligatoirement la manifestation d'un esprit de responsabilité capable d'être juste, précis et ferme dans son application. Cela suppose en résumé de :

. **Ne pas accepter de se laisser marcher sur les pieds** sans réagir en adulte et/ou opposer une résistance active proportionnée.

. Eteindre **sur le champ ou rapidement** toute forme d'atteinte à l'honneur et/ou à des intérêts objectifs dans le cadre d'une **légitime défense** contre ce qui est ressenti comme insupportable, comme une attaque personnelle jugée inique, déstabilisante, inégalitaire, comme une tentative de manipulation ou encore comme la manifestation d'une mauvaise foi évidente.

. Protéger par **la fermeté et la détermination à réagir** toute forme de dégradation des relations humaines en exigeant sur le champ un traitement

d'égalité, de respect, de prise en compte des enjeux affectant les uns et les autres.

. Opposer une **réaction d'égle importance** dans une attitude d'affirmation de soi en essayant de rétablir un équilibre dans le rapport de force, les acquis premiers, en visant une relation de type adulte-adulte.

. Personnaliser la réponse apportée **de manière différenciée et ciblée** et non dans un cadre global, indifférencié, générique, standardisé.

. Se donner la possibilité de répondre de **manière symétrique** en utilisant un droit de réponse de **sens opposé ou de même sens**, de même ampleur, proportionné, conditionnel, adapté à l'intensité de la situation, voire même répliquer de manière sens asymétrique ou même volontairement positivée (stratégie du bienfaisant).

. Rejeter toute forme d'**unilatéralisme** dans le rapport entre les parties que celui-ci soit adulte, orienté du fort au faible, du dominant au dominé, du leader vers l'exécutant, voire inversement.

. N'accepter **aucune atteinte à l'estime de soi**, ainsi que tout manque récurrent de savoir-vivre, de respect dans la parole donnée ou dans l'engagement pris, dans le but premier de faire respecter son droit au respect de l'intégrité physique, morale et intellectuelle.

. S'autoriser la réciprocité à partir d'un **seuil de déclenchement** (ex. méthode 1.2.3) impliquant d'avoir d'abord une posture de tolérance (1), puis un échange informatif clair et précis sur la suite à donner (2), puis une frappe (3) comme indiquée en phase 2.

. Réagir toujours sainement avec discernement (ni passivité, ni lâcheté, ni agressivité latente) selon le principe actif du **Donnant-Donnant**, que celui-ci s'exerce sous polarité positive ou polarité négative selon les cas.

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com